

Editorial de notre Présidente



Mai et juin, les plus beaux mois de l'année ! Les plus actifs pour les membres d'Art'hist !

Sorties dans la Brenne, à Palluau, voyage à Florence, dernier épisode du travail interactif, pique nique de fin d'année dans le très beau cadre du moulin forêt à Châteaueux, l'assemblée générale un jour de canicule, concert à la chapelle Saint Lazare à Noyers. Tout était réuni pour nous épuiser. Mais sans doute poussés par une brise culturelle, les projets émergent et se concrétisent pour une année 2017- 2018 riche en événements.

2017 est une année de transition pour l'association. Les objectifs demeurent : le partage de la culture, la diversité des offres proposées, la convivialité, le lien social et le partenariat associatif.

L'assemblée générale 2017 s'est tenue le 20 juin, 6 mois après la précédente. Ce changement de calendrier, décidé l'année dernière, a pour objectif de présenter dès juin un calendrier des activités susceptibles de vous intéresser.

Des conférences sur la déportation, la création littéraire, le monde fascinant des bactéries, le nu masculin dans l'art, des sorties tant locales que parisiennes à la découverte du patrimoine, les cours d'italien, le travail en groupe avec un nouveau thème à préciser, le festival « Art et Toile » sur la musique au cinéma, des conversations d'histoire de l'art avec des modules trimestriels et des tarifs adaptés, sans oublier les spectacles ; tel est le panel d'activités que vous pourrez consulter sur le site de l'association . Si certains d'entre vous souhaitent participer aux travaux, aux commissions, au journal, écrivez ou téléphonez nous.

Marie-Noëlle ALLAIRE

Sommaire :

Page1 : Editorial.

Page2et 3 : Créer pour survivre dans les camps nazis.

Page 4: Les salons imaginaires à Valençay et les artistes d'Art'hist exposent.

Créer pour survivre dans les camps nazis

C'était le thème retenu pour le Concours national 2015-2016 de la Résistance et de la Déportation. C'est celui que nous avons choisi de traiter au sein du groupe de réflexion sur la guerre qui se réunissait jeudi 6 avril à Saint Aignan.

Le grand public a longtemps ignoré l'existence d'une Résistance par l'art et la littérature dans les camps de concentration nazis. Bien entendu, cette possibilité n'était pas laissée aux femmes, hommes, enfants destinés aux camps d'extermination. Ils étaient extraits des trains de bestiaux, dépouillés du peu qu'il leur restait, envoyés rapidement aux douches où le Zyklon B faisait son œuvre. Dans les innombrables camps de concentration installés en Allemagne, en Pologne... au Struthof aussi, des milliers de poèmes ont été écrits, trente mille dessins et peintures ont été sauvegardés, des sculptures miniatures ont été réalisées, des pièces musicales, parfois des opéras et opérettes, ont été composés et joués par des êtres humains qui, souvent, risquaient leur vie dans ces exercices.

Quand on sait les conditions inhumaines imposées aux détenus, on a peine à le croire. Pourtant, aujourd'hui, les traces de ces activités ont été recueillies. Ces textes, ces dessins, ces partitions n'apparaissent pas prioritaires pour des hommes, des femmes, des enfants affamés, épuisés par les travaux écrasants, des rassemblements interminables par tous les temps sur la place d'appel, victimes des épidémies et des mauvais traitements, meurtris par les coups de goumi, humiliés, insultés, menacés de mort pour le moindre motif.

Pourquoi s'adonner à ces activités alors que la survie semble l'objectif essentiel? Paradoxalement, la véritable « ferveur poétique » qui se manifeste dans certains camps sert cette priorité. Le déporté poète se saisit de ses souvenirs d'école, d'émissions de radio, de chansons populaires, de lectures...pour écrire ces textes qui évoquent parfois l'art brut, expriment à la fois la douleur indicible, les souvenirs heureux et la volonté farouche de « rentrer ». Parfois, une sorte d'anthologie orale collective se constitue. Elle rassemble ces êtres squelettiques dans une « grappe humaine » où la solidarité n'est pas un vain mot. Survivre est non seulement un but, c'est aussi un devoir : celui d'occuper sa place dans la « chaîne des hommes ». Ecrire un poème, c'est affirmer sa condition humaine face à la lourde et perverse mécanique qui prétend réduire l'homme à l'état d'animal ou de chose. L'art s'oppose à la barbarie. Le déporté poète promeut le langage humain qui s'oppose à la novlangue nazie des camps et aux propos orduriers des Kapos et des soldats S.S. Ces poèmes sans fioritures s'adressent au « monde de dehors » aux êtres aimés, aux amis, pour leur transmettre l'ineffable réalité de l'horreur.

Cette volonté de communiquer des textes et des dessins mobilise l'ingéniosité des détenus. Ils dissimulent leurs œuvres dans des bouteilles, des boîtes de conserve, dans les paillasses, dans leurs défroques rayées, au pied des arbres, quelquefois dans les tas de cendres et d'ossements constitués par les sonderkommandos. Informer le monde au-delà des barbelés est une volonté de tous les instants.

Les dessinateurs ne connaissent pas toujours la même situation que les poètes. Les dessinateurs professionnels ou les amateurs doués bénéficient parfois de relatifs privilèges de la part des kapos et des militaires





S.S, dans la mesure où ils peuvent réaliser à bon compte des portraits originaux ou des reproductions. Tout dépend du camp considéré, de sa direction, de l'organisation intérieure des déportés. Mais, d'une manière générale, les déportés dessinateurs sont traités avec la même sévérité que les poètes. Posséder un crayon peut conduire à la pendaison ou aux châtiments corporels les plus violents. Rien ne doit sortir des camps pour décrire ce qui s'y passe. Nous restons admiratifs devant les trouvailles qui permettent de dessiner, de fabriquer un ersatz de peinture ou le support d'un tableau.

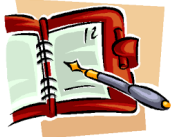
Peu de photographies ont été réalisées dans les camps de concentration. Les dessins produits par les déportés eux-mêmes, sauvegardés en

quantité malgré d'importantes destructions, constituent un important matériel iconographique qui a d'ailleurs été utilisé lors des procès des criminels nazis.

Il restait beaucoup à dire après deux heures d'analyse, de lecture de textes et de commentaires de dessins. Ce n'était qu'une introduction pour les auditrices et auditeurs désireux d'en savoir plus.

Yves MENAGER

Cet article résume l'exposé qu'a réalisé Yves MENAGER dans le cadre des ateliers interactifs.



ART'GENDA

Mercredi 12 juillet 2017 : 20h00 , salle des fêtes à Thenay Les fées ont-elles existé ? Ce que nous apprend l'étude objective du passé.

Mercredi 26 juillet 2017 : 20h00, salle des fêtes à Thenay. Évolution du regard sur les fées ? Les fées, depuis le Moyen-âge.

Jeudi 7 septembre 2017 : Visite de la commanderie d'ARVILLE et du château de la Possonnière.

SALONS IMAGINAIRES au Château de Valençay

Vous savez bien sûr toujours quoi faire les vendredis soirs de votre été.

Cependant si le dernier vendredi des mois d'été vous voulez commencer votre soirée par un moment qui bouleverse vos habitudes et vous apporte un peu de bonheur littéraire, rendez vous au château de Valençay vers 19h. On vous conduira dans une des pièces du château (ou dans les jardins) qui n'est pas visitée habituellement. Là, Florient Azoulay vous attend avec un musicien de son choix et un programme de lecture qui enjambe les genres et les siècles de littérature française. Ses qualités de lecteur /acteur et les morceaux de musique proposés sont un enchantement. Pendant plus d'une heure, vous êtes transporté ailleurs, c'est émouvant, drôle, vivifiant...

La fin de la séance arrive toujours trop vite mais on vous invite à converser agréablement autour d'un verre pour reprendre contact avec le réel.

Le prochain rendez vous est le vendredi 28 juillet à 19h



Geneviève ALLARD



Des artistes d'Art'hist exposeront leurs œuvres en août à Saint Aignan !

Soyez nombreux à leur rendre visite !